**La mélancolie ou le bonheur des tristes**

 1. Définition et origines du mot « La mélancolie est un crépuscule. La souffrance s'y fond dans une sombre joie. La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste ». Cette affirmation de Victor Hugo exprime toute la complexité de la notion de mélancolie. Par trois approches unanimes, je vais vous démontrer qu'elle constitue avant tout le bonheur des tristes : l'approche des philosophes antiques, ces poètes maudits du 19e siècle et celle des penseurs modernes.

1.1. La mélancolie … Les Grecs l'appelaient la bile noire, dont l'excès causait – selon la théorie des humeurs d'Hippocrate – un sentiment de profonde tristesse et un génie créateur. Maladie de l'âme, la mélancolie s'apparente alors à la condition de l'homme déchu qui garde le souvenir de ses origines divines. Aristote s'étonnait déjà que cette humeur réputée néfaste touche la plupart des hommes d'exception. Cicéron lui-même déclara que la mélancolie est le partage de tous les hommes de génie. Et pour cause, la mélancolie n'est pas que souffrance ou folie. A la fois état à part entière et étape dans la construction de l'individu, il s'agit – pour les tristes – d'une manière d'accéder au bonheur.

1.2. Bien plus que le bonheur des tristes, je vois dans la mélancolie une source de plaisir, de distraction de l'Homme, comme une position rassurante, face à un passé consumé et à un avenir qui se dessine à peine. Qui n'a pas un jour éprouvé une joie doucereuse en se rappelant un amour perdu, une amitié passée, une époque révolue voire même l'incertitude du lendemain ? Qui n'a pas éprouvé ce sentiment doux-amer dû à la séparation ou au manque ?

Certaines étapes de la vie doivent être digérées et l'acceptation de l'avenir et du passé passe par cette démarche mélancolique. La mélancolie, c'est la nostalgie de la tristesse, c'est le bonheur des tristes.

2. Le mal du siècle

2.1. Certains artistes l'ont compris bien avant les autres. Le *spleen* … Le mal du siècle, déjà au 19e siècle le mot était lancé par Baudelaire qui se présentait comme une victime de sa propre mélancolie. Mais ce serait une erreur de s'en tenir à cela : le poète d'alors cherche en réalité plutôt à représenter cette ancienne passion, dont il connaît les bienfaits. « Si la Joie peut être un moment de la beauté, elle n'en est le plus souvent qu'un des ornements les plus vulgaires », dit Baudelaire, « tandis que la mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne ». Joie et mélancolie … La mélancolie sublime à mon sens la pensée douloureuse. Se complaire dans cet état répond à une envie, voire à un besoin individualiste singulier. Verlaine, dans sa *Chanson d'automne*, se laissera ainsi aller à la nostalgie d'un paysage pour le bonheur de ses interlocuteurs. « Sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone ». Source d'inspiration, la mélancolie apporte aux tristes une planche de salut, un chemin d'accès au bonheur. L'être humain a – c'est certain – besoin d'échappatoires pour évacuer son surplus de sentiments.

2.2. On ressent tout particulièrement cette mélancolie dans certaines cultures, dans certaines musiques qui semblent crier au monde entier la solitude de l'homme. La mélancolie instituée comme ressource ? Elle est créatrice de sentiments confraternels entre des hommes non destinés à se comprendre mais qui sont unis par un même ressenti…

 Nous le constatons tous : à l'heure actuelle, l'être humain rencontre des difficultés à s'intégrer dans un tout, à s'investir et à se battre pour une cause commune. Pour l'homme moderne, la mélancolie constitue le pendant de la disparition d'une certaine forme de solidarité. Il s'apitoie sur lui-même sans penser au monde qui l'entoure et qui – ironie de la situation – pourrait peut-être apporter un remède aux vrais tourments qui l'occupent. Mais ce repli intérieur est – pour autant – nécessaire en tant qu'étape dans la construction des individus et en tant que mode de communication. Tout comme les grands poètes « maudits » l'ont pensé, j'en suis convaincue, il n'est pas possible pour les tristes d'accéder au bonheur sans prendre le temps de savourer la douce période d'acclimatation que constitue l'état mélancolique. Comment en effet concevoir la notion de bonheur sans avoir effleuré le malheur ? La mélancolie correspond aussi à ce frôlement, qui égratigne la personne heureuse sans la blesser et offre mille promesses de richesse à la personne malheureuse.

3. Le bonheur contemporain

3.1. L'idée même de bonheur individuel est assez récente. Elle date de la Renaissance. Au Moyen Age, l'individu avait trop peu d'importance pour s'adonner à la recherche du bonheur. La quête du bonheur, tout comme la notion des droits fondamentaux, était alors tout simplement inimaginable. L'homme, la femme, qui cherchent à se nourrir n'ont guère le temps de se demander si leurs sentiments s'apparentent à du dépit, de la tristesse ou de la mélancolie… Apanage d'une société moderne qui a le temps de s'appesantir sur elle-même, la quête du bonheur constitue l'aboutissement d'un cheminement de pensée à part. Au départ de ce cheminement, on trouve nécessairement une certaine introspection. Et n'est-ce pas là, précisément, que réside la mélancolie ?

 3.2. Pour Kant, assurer son propre bonheur est un devoir (au moins indirect). Il pense que les hommes ont en eux l'inclination au bonheur la plus puissante et la plus intime et craint que le fait de ne pas être content de son état, de vivre dans de nombreux soucis et au milieu de besoins non satisfaits pourrait facilement devenir une grande tentation d'enfreindre ses devoirs. On perçoit une forte crainte de l'état mélancolique dans ses propos, crainte qui n’est toutefois pas fondée car la mélancolie et la tristesse sont en réalité presqu’incompatibles. En ce qui concerne la nature du bonheur, écrivait Aristote, les réponses de la foule ne ressemblent pas à celles des sages (*Ethique à Nicomaque*). L'intellect de l'être humain a cela d'unique qu'il permet à chacun de choisir sa propre définition du bonheur : pour les uns, ils se situera dans le cumul de biens matériels, pour d'autres dans une vie de contemplation ou de réflexion. La mélancolie constitue une des formes de bonheur que l'Homme peut librement choisir d'embrasser. Animal raisonnable, l'être humain se différencie par ses valeurs, son esprit. Il peut choisir de poursuivre la fortune ou l'amour, la grandeur ou le respect des proches… Si la mélancolie est le témoin de ce processus de réflexion individuel, l'Etat de droit est la première étape vers le bonheur commun, quel que soit le sens que l'on donne à ce terme. Le respect des droits fondamentaux et des droits de la défense constitue à cet égard un préalable obligatoire. Peut-on réellement évoquer la mélancolie lorsqu'on est confronté quotidiennement à l'infortune dans ses composantes les plus sombres? Il me semble que non. Peut-on par contre l'évoquer lorsqu'on a « tout pour être heureux » ? La femme occidentale que je suis répond « oui ».

3.3. Pour Bertrand Vergely, philosophe et théologien français du 20e siècle, la « bonne souffrance » est celle que l'on décrète nécessaire à notre épanouissement personnel, qui peut être convertie en pouvoir et en connaissance. La mélancolie fait partie de cette bonne souffrance. C'est un plaisir strictement intellectuel – à tendance masochiste, une source de bonheur simple, ce bonheur qui est destiné à hésiter entre joie et tristesse. C'est un goût amer qui s'achève parfois dans un sourire. L'individualisme exacerbé de la démarche ne lasse de surprendre. L'homme contemplatif cherche le plaisir, il se croit libre, conscient qu'il est de ce qu'il désire. La poursuite spirituelle du sentiment de nostalgie lui procure alors davantage encore que la possession physique de la chose. C'est là aussi que se situe le bonheur des tristes, dans ce monde imaginaire qui n'appartient qu'à soi-même …

4. Conclusion. La mélancolie comprend en réalité tous les aspects que j'ai évoqués. Elle est un cheminement de pensée particulier, une source d'inspiration inépuisable, une étape dans la vie de l'individu qui lui permet d'avancer vers le bonheur, une source de compréhension commune entre les peuples et de liberté pour le penseur. Et de chacun de ces points de vue, la mélancolie correspond à une certaine forme de bonheur : le bonheur des tristes. Le mot de la fin revient à André Maurois pour qui « l'eau courante a, comme la musique, le doux pouvoir de transformer la tristesse en mélancolie » (A. Maurois, Ariel, 1923).

Elisabeth KHIEL